

[Texte]

Mr. Geddes: Mr. Chairman, in response to the question, there are articles in the Canadian media that are negative towards what is happening with the negotiation at this point. I think that is probably true in 108 countries in the world, in the farm sector.

Let's go back to Mr. Vanclief's comments about negotiating and the negotiating strategy, which has caused a lot of concern for the Canadian Federation of Agriculture in the last little while. The negotiating position of the Government of Canada and certainly the farm organizations is that we wish to strengthen and clarify Article XI. Although it is not a negative comment, comments in the media from officials saying that tariffication will work for supply management in Canada is a comment that says the lesser option you are negotiating for will work. We have some concern about that.

• 1735

One of the points I would like to make, Mr. Chairman, before we leave, and I think Jack has some concluding comments he would like to make—

The Chairman: I have one more questioner, Mr. Geddes. If you are going to have a round-up statement, I would suggest you wait a little while.

Mr. Geddes: Mine is not so much a round-up statement; it is a comment to some of the discussion we have had about implication studies that have not necessarily been completed or have not been available to us.

During the entire negotiation, the Canadian Federation of Agriculture has constantly asked for opportunities to look at numbers, help do analysis of what the impacts are, and to literally understand the wording that is going to frame what is going to be our agricultural policy environment for some time to come. Through the next three or four months or two months, as we look at these final numbers and before we sign a final agreement, not only as members of Parliament but as SAGIT members and farm leaders, we hope we get to see what some of those words are, because some very small wording changes that are unintentional can have dramatic impacts on our industry. Let's be sure we are not making little mistakes.

Mr. Monteith: Do you think we should do that without going to the agencies involved?

Mr. Geddes: I suspect they may be involved at some point. That is not impact analysis; it is a different question. It is a wording question, that we don't want to have the wrong word in the wrong spot.

The Chairman: I think the preception could very easily be put out there through the media, or whatever, that assessments like that become a caving in. That's the big problem, as I see it.

We had a meeting here two days ago, and I saw a press report in *The Ottawa Citizen*. It would seem to me from the headline that the reporter attended a totally different meeting than I attended. We are all exposed to that regularly, and I don't know how we can avoid that type of thing.

[Traduction]

M. Geddes: Monsieur le président, en réponse à la question, on lit dans les médias canadiens des articles négatifs sur ce qui arrive aux négociations actuellement. Je pense que c'est probablement le cas dans le secteur agricole de 108 pays du monde.

Revenons aux remarques de M. Vanclief sur les négociations et la stratégie de négociation, qui a fortement inquiété la Fédération canadienne de l'agriculture dernièrement. La position de négociation du gouvernement du Canada et, sans aucun doute, des organisations agricoles est que nous voulons renforcer et préciser l'article XI. Même si ce n'est pas une remarque négative, les commentaires des fonctionnaires qui affirment dans les médias que les droits de douane fonctionneront en ce qui concerne la gestion de l'approvisionnement reviennent à dire que le deuxième choix négocié fonctionnera. Cela nous inquiète.

J'aimerais faire remarquer, monsieur le président, avant que nous ne partions, et je pense que Jack aimerait conclure. . .

Le président: Une autre personne veut poser des questions, monsieur Geddes. Si vous avez une déclaration pour résumer votre position en terminant, je vous suggère d'attendre un peu.

M. Geddes: Je n'ai rien à résumer. Je veux commenter un aspect de notre discussion au sujet des analyses des incidences qui n'ont pas nécessairement été effectuées ou dont les résultats ne nous ont pas été communiqués.

Pendant toute la durée des négociations, la Fédération canadienne de l'agriculture n'a cessé de réclamer la possibilité d'examiner les chiffres, de contribuer à l'analyse des incidences et de comprendre le sens de ce qui encadrera notre politique agricole pendant un certain temps. Au cours des trois ou quatre prochains mois, peut-être même des deux prochains mois, en analysant les derniers chiffres et avant de signer l'accord final, non seulement à titre de députés, mais aussi de membres de GCSCÉ et de dirigeants agricoles, nous espérons arriver à comprendre le sens de ces mots, parce que de petites erreurs involontaires pourraient avoir des répercussions spectaculaires sur notre industrie. Assurons-nous de ne pas commettre ces petites erreurs.

M. Monteith: Pensez-vous que nous devrions le faire sans consulter les organismes visés?

M. Geddes: Je suppose qu'ils participeront à un moment donné. Il ne s'agit pas d'une analyse des incidences, mais d'une toute autre question. C'est une question de terminologie. Nous ne voulons pas voir le mauvais mot employé au mauvais endroit.

Le président: Je pense qu'on pourrait facilement faire savoir dans les médias ou ailleurs que des évaluations de ce genre deviennent une soumission. C'est le grand problème, tel que je le vois.

Nous nous sommes réunis ici il y a deux jours et j'ai lu un compte rendu dans le *Citizen* d'Ottawa. D'après les manchettes, je n'ai pas l'impression que le journaliste a assisté à la même réunion. Nous vivons tous périodiquement ce genre de situation et je ne sais pas comment nous pouvons l'éviter.